

COLLEGIANA NOVA.

SÉMINAIRE DE RIMOUSKI — Le 7 de ce mois, la fête de St-Thomas était solennellement célébrée au Séminaire. C'est toujours l'*albo lapillo notanda dies*. L'assistance était nombreuse. Sa Grandeur Monseigneur et beaucoup de prêtres des environs y figuraient avec le personnel du Séminaire et le peuple de la ville. La messe, immédiatement suivie des vêpres, a été chantée par M. le chanoine Bilodeau, curé de St-Anaclet.

M. le Grand Vicaire avec l'aisance qu'on lui connaît dans les sujets qui touchent à l'ascétisme et au mysticisme, a su, dans un discours approprié à son auditoire, donner des conseils pratiques en rapport avec la vie et les vertus de saint Thomas.

Immédiatement après le salut qui fut chanté à 2 heures, on se rendit au Grand Séminaire où M. J. B. Ruest développa savamment la thèse de la *Transmission du péché originel*. L'archaïque *distinguo* brilla d'un bel éclat dans la discussion qui suivit. Sa Grandeur félicita ensuite les discutants dans la langue de saint Augustin, puis on descendit au Petit Séminaire.

M. J. B. Chouinard sut nous intéresser en nous faisant l'éloge de saint Thomas et de sa philosophie dans un discours où la solidité du fond le disputait à l'élégance de la forme. Nous n'avons pas la passion de vouloir à tout prix rompre une lance en l'honneur de la scolastique, mais la thèse *l'Idéalisme* développée par M. Justinien Rioux nous a prouvé une fois de plus que cette méthode est propre à conduire à la vérité et à prévenir tout écart de l'intelligence.

La fête de saint Thomas est une de ces fêtes qui apportent toujours la joie. Ce jour là tout le monde est thomiste et la scolastique paraît avec un vague inaccoutumée. Espérons que l'an prochain nous rappellera dans cet environnement de l'amitié, de la science et du bonheur.

Le Messager de Sainte Anne.

PETIT SEMINAIRE DE STE-MARIE DE MONNOIR. — Ne soyez pas fâché, M. le Rédacteur, si je viens chercher dans votre journal, un petit coin où mettre un mot d'une grande soirée dont le Petit Séminaire de Ste-Marie régalaient ses habitués le 15 courant au soir. J'aime,

voyez-vous, à vous parler de cette maison ; car là, on nous sert tout, même l'harmonie, sur des plats d'or.

Que je vous dise d'abord un mot du théâtre et de ses décorations. On croirait vraiment que ce capricieux Petit Séminaire devient coquet en vieillissant. Son théâtre, si beau depuis quelques années, est passé tout d'un coup à la splendeur. La vue seule de la toile qui nous cachait la scène a arraché à l'auditoire des applaudissements prolongés. On y apercevait entre deux rideaux que d'invisibles mains semblaient soulever légèrement, le collège lui-même, comme perdu dans le lointain et se dessinant avec la plus gracieuse régularité, et de chaque côté, les bustes peints du vénérable fondateur de la maison et du supérieur actuel. Quant à la scène qu'il serait trop long de décrire ici, puisqu'elle changeait avec le local de l'action, elle ne nous arrachait de l'admiration et de l'étonnement, que pour nous jeter dans une admiration et un étonnement plus profonds encore.

N'en soyons pas surpris, puisque le tout a été peint par M. Capello, artiste italien de Montréal, dont la renommée a depuis longtemps reçu le nom sur ses ailes rapides.

On a joué deux grandes pièces. La première, *Arthur de Bretagne*, est une belle tragédie, et a été fidèlement rendue par les MM. Morin, Gaborou, Pelletier, Guillet, Duchesneau, tous acteurs dont la réputation n'est plus à faire ; la seconde, *Le prince d'un jour*, est une comédie vraiment désopilante d'une admirable invention, dont l'auteur s'est approché des hautes régions où plane " l'Aigle Comique. " Pour en apprécier le succès, il me suffira de nommer le héros, M. Arthur Larivière, élève de Rhétorique, acteur des plus naturellement comiques et qui s'est surpassé ce soir-là. Il a emporté l'auditoire et l'a fait rire aux larmes durant les 3 actes de la pièce.

Mais, M. le Rédacteur, je m'empresse de vous dire un mot des harmonies suaves de la veillee et je me tais, car je vois que j'abuse de votre généreuse hospitalité ; je dépasse aussi le cadre étroit que je m'étais tracé. Vous connaissez assez M. Chapdelaine pour qu'il soit inutile de vous dire qu'il avait su choisir un répertoire des plus attrayants et des plus variés. C'était une foule de morceaux charmants où la fanfare s'est distinguée, et une couple de petits chants en chœur des plus agréables : " A. B. C. " et " France ! France ! " Citons en particulier parmi les morceaux exécutés par la bande, un solo de clarinette par M. Pageau de Montréal. Ce célèbre artiste a excellé ce soir-là. Aussi a-t-il été rappelé. Un solo de Contre-Basse par M. W. Morin du collège a également eu un beau succès. La voix grave de la Basse, jouée si habilement par ce jeune homme, était d'un admirable effet au milieu d'une tragédie et après le chant plaintif et suave de l'harmonieuse clarinette. Enfin est venu un solo de piccolo par M. Boucher de Montréal. Cet instrument dans les mains de l'excellent soliste devient rossignol et tout ce qu'on veut. Pour ce soir-là, il avait